

# Introduction

**L**es troisièmes rencontres *Terminologie et intelligence artificielle*, tout comme les premières (1995) et les deuxièmes (1997), ont été organisées à l'initiative du groupe de travail *Terminologie et intelligence artificielle* (TIA). Ce groupe<sup>(1)</sup>, constitué en 1994 par Didier Bourigault et Anne Condamines, réunit des chercheurs en linguistique, terminologie, intelligence artificielle et traitement automatique des langues. Les réunions bimensuelles de ces chercheurs les ont amenés à expliquer leurs objectifs, leurs méthodes et aussi l'histoire de leur discipline. La nécessité d'éclaircir ces éléments pour un public interdisciplinaire oblige à une réflexion distanciée qui a conduit à une évolution parallèle, à l'intérieur du groupe, de la réflexion en intelligence artificielle (IA) et en terminologie et à une remise en question des postulats de ces deux disciplines. Grâce à des rencontres plus larges, organisées tous les deux ans, le groupe s'est donné comme objectif de diffuser les résultats de ses réflexions, tout en créant un lieu de discussions interdisciplinaires fécond sur les possibilités de renouvellement des approches en IA et en terminologie.

(1) Parrainé par l'Association française d'intelligence artificielle (AFIA), ce groupe a été subventionné par le Programme de recherche coordonné en intelligence artificielle (PRC IA) et l'est, à présent, par le Programme de recherche coordonné information, interaction, intelligence (PRC I3).

Comme les précédentes, les rencontres de Nantes ont connu un

vif succès. Plus de quatre-vingts personnes ont participé aux deux journées dont plus du tiers d'informaticiens et près du cinquième de professionnels (responsables de service en ingénierie linguistique ou en documentation, terminologues...). La présence de nombreux étudiants est le signe d'un intérêt croissant pour des problématiques émergentes. On note cependant une contradiction entre un public majoritairement linguiste ou/et terminologue alors que les intervenants sont quasiment tous informaticiens. Plusieurs éléments d'explication à ce phénomène. Tout d'abord, il se peut que les travaux de linguistes/terminologues soient moins avancés que ceux des informaticiens, sur un sujet où tout est à faire : renouveler la réflexion sur la terminologie et mettre en place une linguistique de corpus. Ensuite, le terme *intelligence artificielle* fait peur et éloigne des travaux essentiellement linguistiques qui auraient pourtant toute leur place dans ces rencontres. Enfin, le besoin d'information et de formation est patent pour les terminologues ou même les linguistes qui sont directement confrontés aux demandes des entreprises.

Sans atteindre celui des linguistes/terminologues, le nombre des chercheurs en IA a toutefois augmenté cette année, conséquence à la fois d'une prise de conscience de l'importance de la problématique

# Introduction

pour la discipline (le nombre élevé de thèses qui devraient être soutenues prochainement est un autre indice de cette prise de conscience) et du fait que la conférence était organisée par une équipe d'informaticiens (l'équipe *Langage naturel* de l'Institut de recherche en informatique de Nantes). Les nombreuses questions qui ont suivi chaque exposé témoignent du dynamisme de la communauté et de son désir de participer aux débats.

Ces troisièmes rencontres ont reçu le soutien du Rint, qui a accepté de publier les actes dans sa revue *Terminologie nouvelles*. Ce parrainage pour la publication des actes, tout comme la présence lors des rencontres du secrétaire général, Louis-Jean Rousseau, constituent un encouragement à développer une réflexion alternative sur la terminologie examinée dans son fonctionnement textuel, réflexion qui garantit à la fois une approche scientifique et une réponse aux besoins des entreprises.

Les deux jours ont été organisés de la manière suivante: un tutoriel présentant la terminologie textuelle, deux conférences invitées, des présentations sélectionnées par un Comité de programme et des démonstrations d'outils (six outils étaient présentés).

Le tutoriel détaillé et très argumenté de Didier Bourigault et Monique Slodzian, qui a débuté les rencontres, a permis de présenter l'évolution inéluctable de la terminologie telle qu'elle est perçue par le groupe TIA et de tracer les grandes lignes de ce qui apparaît comme une alternative à la terminologie traditionnelle, la terminologie textuelle.

La première conférence invitée a été assurée par Asuncion Gomez Perez, de l'Universidad Politecnica de Madrid. A. Gomez Perez a fait le tour des méthodes et des projets concernant les ontologies. Elle a ainsi

dressé un état des travaux les plus importants en nombre, travaux qui, malheureusement, ne prennent que rarement en compte la dimension textuelle des connaissances qui sont représentées.

La deuxième conférence invitée a, elle, été assurée par Jennifer Pearson, de l'Université de Dublin. En écho au tutoriel, J. Pearson a insisté sur le rôle des corpus en terminologie et sur la nécessité de définir des critères de constructions et des méthodes d'exploration des données textuelles.

Dix communications avaient été sélectionnées par le Comité de programme. Elles peuvent être organisées en quatre rubriques.

1. Présentation d'outils de gestion ou/et d'aide à la constitution de terminologies: trois articles peuvent être rassemblés sous cette rubrique: celui de A. Hocine et K.M. Brou (« *CoDB-Web*: un système de représentation et de gestion hypertexte de concepts »), celui de C. Roche, J.-C. Marty et S. Lacroix (« Ontologie et terminologie: le modèle *OK* ») et celui de N. Aussenac (« *Gediterm*: un logiciel pour gérer les bases de connaissances terminologiques »).

2. Description de méthodes pour acquérir des données terminologiques: article de T. Hamon, D. Garcia, A. Nazarenko (« Détection de liens de synonymie: complémentarité des ressources générales et spécialisées ») et article de P. Séguéla (« Adaptation semi-automatique d'une base de marqueurs de relations sémantiques sur des corpus spécialisés »).

3. Compte-rendus d'expériences sur la terminologie (remarquons qu'elles utilisaient toutes le logiciel Lexter, de Didier Bourigault): article de Y. Abbas et M.L. Piccard (« Exemple de pratique terminographique en entreprise »), article de D. Bourigault, C. Chodkiewicz et John Humbley

(« Construction d'un lexique bilingue des droits de l'homme à partir de l'analyse automatique d'un corpus aligné »), article de A. Chrobot (« Extraction terminologique en anglais basé sur des dictionnaires généraux et spécialisés »).

4. Utilisation de méthodes de terminologie textuelle pour la veille terminologique: deux articles sont concernés, celui de B. Goujon (« Extractions d'informations techniques par l'exploitation de notions indépendantes d'un domaine pour la veille ») et celui de T. Poibeau (« Le repérage des entités nommées: un enjeu pour la veille technologique »).

Ces différentes interventions sont données dans leur intégralité dans ce numéro de *Terminologies nouvelles*.

*Anne Condamines,  
Présidente du Comité de programme  
de TIA 99,  
Équipe de recherche en syntaxe  
et sémantique,  
CNRS,  
Toulouse,  
France.*